CRITIQUE opéra. PARME, 25e Festival Verdi de Parme (Teatro Regio), le 11 octobre 2025. VERDI / BOITO : Otello. B. Jagde, M. Sicilia, A. Ganbaatar, D.Tuscano, F. Leone… Federico Tiezzi / Roberto Abbado

Fil rouge du 25e Festival Verdi de Parme, la veine shakespearienne triomphe avec *Otello* conduit par Roberto Abbado au Teatro Regio. Toutes les violences du drame y explosent avec flamboyance alors que deux chanteurs (dont le rôle-titre !) sont remplacés au dernier moment.

Si la dramaturgie verdienne contient en elle-même les flamboyances d'*Otello*, la mise en scène de **Federico Tiezzi** les accompagne dignement plutôt que les interprète. En effet, la violence shakespearienne de la *Tempesta* sur le port de Chypre (acte I), celle de l'infâme Iago exerçant ses violences psychiques sur les protagonistes (II), celle de l'époux de Desdemona (III) qui le conduit au féminicide (IV) sont clairement menées dans un univers intemporel et dépouillé, en gris-noir. Deux pôles érigés par la scénographe (**Margherita Palli**) s'affichent sur le rideau de scène moiré. Pour les premiers actes, « *Morte et Nulla* » (la Mort, c'est le néant)

est tiré du credo de l'infâme Iago. Pour les suivants, « *Dolore* » est sélectionné tant il est vrai que la souffrance n'est pas seulement celle décuplée de Desdemona, mais également du sujet Otello sombrant dans la folie meurtrière, de Iago, le nihiliste jamais rassasié du mal, de Cassio pris en otage dans les machinations, et d'Emilia sous emprise de Iago. On peut y ajouter la souffrance du peuple de Chypre, associé au grand *concertato* des protagonistes (III) lors des violences de genre, publiquement exercées par le Maure sur Desdemona. Entre ces deux pôles, la profondeur de l'espace scénique et la sémiotique de signes lumineux sont mobilisés. Si Iago chante son *Credo* satanique et construit ses machinations au proscenium (devant des vitrines de carnassiers empaillés), le duo d'amour de Desdemona et d'Otello se dirige vers le fond où les astres lumineux de Vénus , puis de Saturne (Satan) se profilent. C'est également dans la profondeur scénique que se loge la « boite » de scène, chambre lumineuse de Desdemona et prison dans laquelle sa *passion* se joue. Enfin, si les horizontales, telles les tables du pouvoir vénitien, et les verticales – les voiles du port, le filin des lustres – structurent les lieux du pouvoir vénitien, de rares néons verticaux célèbrent, eux, la victoire d'Otello, général vénitien à Chypre. Ces derniers se désagrègent en lignes brisées lorsque son psychisme fragilisé s'englue dans la crise délirante. Enfin, la tentation d'installer un rideau rouge lors de la scène collective du II – instaure un méta-théâtre, validé par l'orchestre de mandolines sur scène et la troupe vénitienne de *commedia dell' arte* offrant un spectacle à Desdemona.

Sous la baguette verdienne de **Roberto Abbado** (qui chante partiellement les parties au pupitre !), la conduite du *dramma lirico* (version originale de 1887, éd. de Linda B. Fairtile) explose lors de chaque *climax.* Et ce, depuis la tempête symphonico-chorale qui ouvre le drame par un geste berliozien, jusqu'à l'engrenage machiavélique du fourbe. En effet, en fosse, la **Filarmonica Artura Toscanini** est une mécanique aussi

réglée que les Ferrari (fabriquées dans cette région) ! Vitesse des *tempi* prises au vol, sonorité enveloppante du *tutti*, vrombissement des trombones et *cimbasso*, tout est optimal. Plus tard, le quatuor de violoncelles onctueux, le babillage des bois accompagnant les perfidies de Iago forment des contrastes bienvenus. Et que dire du *gran concertato* en final du III ? Abbado relève cette gageure de ménager l'enchevêtrement des sentiments contrastés au sein d'une densité polyphonique innovante. Quant au **Coro du Teatro Regio di Parma** (voir notre critique de *Macbeth* au Festival Verdi), ses qualités proprement lyriques – couleurs, puissance, mobilité – soulèvent les braises du drame. Correct, le chœur d'enfant du Teatro Regio complète ces formations.

Sauvant le spectacle en remplaçant Fabio Sartori souffrant, le ténor **Brian Jagde** aborde le redoutable rôle d'Otello avec la flamboyance vocale requise, venant de terminer un cycle *Otello* au Teatro Real de Madrid. Dès la descente du navire au port de Chypre, puis lors des affrontements, cette flamboyance claque par la projection et la densité du grain vocal qui font vibrer la structure du théâtre. Son délire passionnel (le syndrome d'Othello) est puissamment suggéré dans une orientation psychiatrique plutôt que par l'animalité d'un être primitif. Sa présence royale monolithique (alors qu'il n'est point patricien) manquerait juste de *morbidezza* lors du duo amoureux.

Construisant le profil du perfide Iago par touches successives, le baryton verdien **Ariunbaatar Ganbaatar** fait de son « *Credo in un dio Crudel* » (II) le *momentum* prégnant de la première partie, commandant jusqu'au tomber du rideau rouge. Sa maîtrise déclamatoire sur les répétitions (de notes) cerne magistralement sa métaphysique du mal. Face à chaque protagoniste, il sait distiller les nuances du chant-caméléon que lui confie Verdi. L'apogée de son implication démoniaque éclate avec insolence dans la réplique ultime du final du III : « *Ecco il Leone !* » (voici le lion !) lorsque le délire

d’Otello provoque son évanouissement.

En Desdemona, **Mariangela Sicilia** incarne une femme consciente, aimante, devenant une victime non consentie, cependant dans l’acceptation. Son soprano homogène et son noble jeu habitent le duo d’amour (I). Introduite par le prélude au cor anglais (**Alessandro Rauli**), la Romance du saule émeut le public par l’art de sculpter les récurrences de « *salice* » de couleurs et nuances confondantes. Aussi, le second *momentum* de la représentation – de grâce cette fois – est l’*Ave Maria* dont les aigus filés s’éternisent sur un souffle ténu. Une vision chrétienne que Verdi et Boito ont imaginée (absente chez Shakespeare), peut-être pour contrebalancer le *credo* blasphématoire.

Le fringuant Cassio, incarné par le ténor **Davide Tuscano,** manifeste une belle aisance vocale et scénique, tant dans la chanson du vin (I) en complicité d’une Colombine que dans le *scherzando* du trio avec Cassio/Otello dissimulé (III). Les rôles secondaires participent magistralement au *gran concertato* du 3e acte : le soubassement de l’ensemble vocal confié à **Francesco Leone** (Lodovico) est complété par le ténor **Damiano Lombardi** (Roderigo), remplaçant son collègue souffrant (Francesco Pittari). En sus du *concertato*, la puissante contribution de la mezzo **Natalia Gavrilan** (Emilia) confond Otello après son féminicide avec conviction.

Le public cosmopolite acclame cette représentation d’une énergie tempétueuse. Qui marquera probablement la 25e édition du Festival Verdi.

CRITIQUE opéra. PARME, Festival Verdi de Parme (Teatro Regio),

le 11 octobre 2025. VERDI / BOITO : Otello. B. Jagde, M. Sicilia, A. Ganbaatar, D.Tuscano, F. Leone… Federico Tiezzi / Roberto Abbado. Crédit photo (c) Roberto Ricci

---

CRITIQUE, opéra. Live STREAMING. PARMA, Teatro Regio, le 10 mars 2023. CIMAROSA : Il matrimonio segreto. Jan Antem, Giulia Mazzola…

Le sommet du comique lyrique (avant Rossini), s’accomplit ici dans une mise en scène claire sans effets confus ni décalages déroutants … Cimarosa préfigurant dans ce chef d’oeuvre de 1792, la verve espiègle rossinienne, 20

ans plus tard, au début des années 1810 (avec *le Barbier de Séville* de 1816).

Dans son atelier boutique, intitulé « ***Geronimo & Co*** », le père Geronimo, est un maître pâtissier plutôt florissant, qui entend marier ses filles pour se payer un blason : le roturier veut finir noble. Mais Carolina a déjà épousé secrètement Paolino (le commis de la boutique) ; ce dernier œuvre pour que le comte Robinson épouse la 2è fille Elisetta… cet aristocrate dans la famille (même secrètement ruiné) tombe à pic ; mais c'est compter sans le coup du sort et un cupidon facétieux : Robinson tombe amoureux de la belle… Carolina, la déjà mariée ; rien ne va plus !

Au Teatro Regio de Parme, un Cimarosa vocalement pétillant

Reconnaissons d'emblée ce qui fait la valeur de la production : la vitalité d'une troupe de jeunes chanteurs où rayonnent surtout le duo des deux voix graves : **Francesco Leone** et **Jan Antem** (ci-dessous), Geronimo et Robinson (lequel après moult rebondissements et quiproquos finit par épouser Elisetta ; au lieu de la première envisagée Carolina…) ; les deux chanteurs sont d'un bout à l'autre, impeccables, articulés, légers, fins, opposant deux tempéraments virils qui jouent autant qu'ils s'affrontent : délectable posture partagée et symétrique.
Jan Antem souligne même dans le rôle de Robinson, ce qui rapproche son profil des héros mozartiens, en particulier de Gugielmo du Cosi fan tutte de Mozart. Le baryton-basse a même déjà l'étoffe d'un Leporello et d'un Don Giovanni (c'est

dire). A suivre de près.



A leurs côtés, la Carolina de **Giulia Mazzola** affirme un même métier déjà sûr : autorité des récitatifs comme des airs et duos. Avec une pointe de désarroi tragique (dans le II surtout : la jeune femme perd la raison dans ces imbroglios à foison, se dévoilant face à Robinson, de plus en plus charmé par sa fraîche et fragile innocence ; c'est le personnage féminin le plus approfondi).
Même sensibilité piquante pour la jeune Elisetta de **Marilena Ruta**, voix fragile, agile, très musicale et qui sait jouer des mille registres comiques des situations (le rôle rappelle la Despina mozartienne).

Paolino parfois peu assuré, le ténor **Antonio Mandrillo** manque

encore d’assurance vocale malgré un timbre séduisant, idéal dans l’emploi du jeune marié à Carolina (en secret) ; quelques problèmes de justesse tempèrent notre plein enthousiasme. D’autant que c’est lui qui a de principe l’esprit astucieux qui tire les ficelles du stratagème collectif.

Sans être idéalement calibré dans la pure subtilité, l’Orchestra Cupiditas (aux cordes souvent poussives) défend un abattage honnête, en particulier dans les duos, trios, surtout les ensembles au II – la partition multiplie les situations croisées simultanées ; soulignant sans forcer, la proximité de ce Cimarosa avec… Mozart, préfigurant la grâce et le délire rossiniens. S’affirme surtout l’autorité globale de la distribution vocale, regroupant plusieurs jeunes chanteurs italiens au profil prometteur, confirmant les possibilités du barcelonais **Jan Antem**. Spectacle réjouissant.



_____

Live STREAMING, opéra. PARMA, Teatro Regio, le 10 mars 2023. CIMAROSA : Il matrimonio segreto. Jan Antem, Giulia Mazzola… **EN REPLAY** sur **OperaVision** **jusqu'au 10 sept 2023, 12h**. https://operavision.eu/fr/performance/il-matrimonio-segreto

Carolina : Giulia Mazzola
Paolino : Antonio Mandrillo
Fidalma : Veta Pilipenko
Geronimo : Francesco Leone
Elisetta : Marilena Ruta
Conte Robinson : Jan Antem
Orchestra Cupiditas

Davide Levi, direction musicale
Mise en scène : Roberto Catalano

ECOUTER / VOIR EN REPLAY :

REVOIR en REPLAY Il Matrimonio segreto de Cimarosa au Teatro Regio de Parma (mars 2023) :

https://operavision.eu/fr/performance/il-matrimonio-segreto

Compte rendu, récital lyrique. Parme. Teatro Regio, le 11 octobre 2014. Verdi. Mariella Devia, soprano; Giulio Zappa, piano.

Chaque année au mois d'octobre, les ligues contre le cancer du monde entier se mobilisent pour la lutte contre le cancer du sein. La ligue italienne ne fait pas exception et s'associe au Teatro Regio de Parme à l'occasion du récital de la célèbre soprano **Mariella Devia.** Si nous saluons cette heureuse et généreuse initiative nous regrettons que la salle ait été à peine à moitié pleine, ne fusse que pour profiter de la présence sur scène d'une artiste exceptionnelle qui, accompagnée par un excellent pianiste, alterne avec bonheur mélodies et extraits d'opéras.

Mariella Devia triomphe au Teatro Regio

Giuseppe Verdi (1813-1901) est d'abord connu pour ses opéras, il en a composé vingt-sept, c'est il a aussi composé nombre de mélodies charmantes qui sont régulièrement enregistrées mais peu données en récital. Mariella Devia a là une excellente idée en choisissant quelques unes d'entre elles dans les recueils « sei romanze » composés en 1838 et 1845 et qu'elle a gravé, pour celles de 1845, au CD. La soprano romaine surprend tant elle maîtrise encore parfaitement une voix toujours bien présente, puissante, ferme; la tessiture est large et les aigus sont toujours bien présents, bref la voix a peu bougé et l'artiste offre à un public survolté un grand moment de beau chant. Si, dans l'ensemble, les mélodies, notamment « E la vita un mar d'affanni » ou « Deh pietoso, oh adorata », incitent à la méditation, les airs d'opéra lui permettent de vocaliser et de passer d'un registre à l'autre avec une aisance confondante. Qu'il s'agisse de Il Corsaro ou de I Vespri siciliani, Mariella Devia fait montre d'une redoutable agilité et le Bolero d'Elena dans I Vespri siciliani reçoit une ovation grandement méritée. D'ailleurs, l'ensemble de sa superbe performance reçoit une ovation telle que la chanteuse a du concéder trois bis à une salle en délire. Et sortant un peu de l'hommage à Verdi, elle chante un extrait de Norma de Vincenzo Bellini (1801-1835) : « Casta Diva » ; un autre tiré du Manon de Jules Massenet (1842-1912) : « Adieu notre petite table », achevant le récital avec un extrait de La Traviata (Addio del passato). C'est le pianiste Giulo Zappa qui accompagnait Mariella Devia à l'occasion de ce concert exceptionnel. Excellent musicien, Zappa sublime les introductions et les moments purements musicaux; et lorsque la soprano chante le piano se fait tout doux, jamais tapageur et toujours très attentif à sa partenaire.

Mariella Devia reçoit en ce samedi après midi un triomphe

grandement mérité; d’autant plus mérité que la voix n’a quasiment pas bougé avec une tessiture large des aigus superbes et des graves encore bien présents. D’autre part, soucieuse de faire découvrir les différentes facettes de Verdi, l’artiste romaine a judicieusement alterné mélodies et extraits d’opéras.

Parme. Teatro Regio, le 11 octobre 2014. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Perduta ho la pace; il brigidino (E la vita un mar d’affanni), Deh pietoso, oh addolorata; La zingara, Lo spazzacamino; Stornello (Chi i bei di m’adduce ancora); Il corsaro : Egli non ride ancora … Non so le tetre immagini; I vespri siciliani : Cavatine « Arrigo ! Ah parli ad un core », siciliana « Mercé dilette amiche »; Giovanna d’Arco : scène et cavatine « Oh ben s’addice … Sempre all’alba ed alla sera », récitatif et romance « Qui! qui! O fatidica foresta »; I lombardi alla prima crocciata : scène et vision « Qual prodigio! … Non fu sogno », La Traviata : « Addio del passato » (bis 3); Vincenzo Bellini : Norma : Casta Diva (bis 1); Jules Massenet : Manon : Adieu notre petite table (Bis 2). Mariella Devia soprano; Giulio Zappa, piano